

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 10

Artikel: La face cachée d'Egoyan
Autor: Creutz, Norbert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931275>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



«Gross Misconduct» (1992)

La face cachée d'Egoyan

Cinéma tout écran révèle l'œuvre télévisée d'Atom Egoyan, après celle de David Cronenberg l'an passé.

Par Norbert Creutz

La dernière édition de Cinéma tout écran avait fait saliver les cinéphiles avec la présentation de films inconnus de David Cronenberg. Désillusion: on ne découvrit guère que de l'anecdotique, réalisé avant la maturité artistique ou juste pour garder la main, dans l'acceptation des limites d'une série. En serait-il de même cette année avec son compatriote Egoyan? On peut espérer mieux, ne serait-ce qu'avec «Gross Misconduct», premier film primé par le festival genevois en 1995.

Ici comme chez Cronenberg, les courts métrages du début serviront surtout à rappeler que même les grands cinéastes ont commencé petit. Né en 1960, Egoyan tâtonne encore dans «Howard in Particular», «Peep Show» et «Open House», réalisés entre 1979 et 1982. Par contre, on ne sait rien de ses premiers téléfilms, «In This Corner» et «Looking for Nothing», tournés en 16 mm pour la Canadian Broadcasting Corporation respectivement juste avant et après «Family Viewing». Le long métrage «Gross Misconduct» (1992, après «The Adjuster») est par contre déjà une œuvre de maturité. Au service d'un scénario qu'il n'a pas écrit, Egoyan y confirme son talent de cinéaste analytique en retraçant la vie d'un hockeyeur dont la violence incontrôlée lui a valu des déboires professionnels et privés.

Ses rares épisodes de séries («Twilight Zone», «Alfred Hitchcock Presents», «Friday the 13th») sont annoncés sous réserve. Par contre, on se réjouira de l'occasion de voir «En passant», petit bijou extrait du film collectif «Montréal vu par...» (1992), et surtout «Krapp's Last Tape» (2000), sa mise en scène d'une fameuse pièce de Samuel Beckett, avec John Hurt dans le rôle du vieil homme qui prend la mesure de son déclin en écoutant une cassette enregistrée trente ans plus tôt. ■

Affluence de téléfilms suisses

A la faveur d'un accord entre la SRG SSR idée suisse et les milieux de la création indépendante, les téléfilms made in Switzerland abondent. Au Festival Cinéma tout écran, ils briguent tous le Grand Prix du meilleur film suisse de télévision.

Par Françoise Deriaz

Avec six téléfilms coproduits par la TSR en compétition, la production romande de télévision est très bien représentée. Ce foisonnement, du jamais vu sous nos latitudes, risque de s'amenuiser, à en croire Raymond Vouillamoz, directeur des programmes de la TSR: «Notre situation financière est très tendue et le téléfilm, pour la Suisse romande, est un objet de luxe. Dans notre coin de pays, les ressources sont insuffisantes pour financer des téléfilms dont les coûts dépassent les moyens de notre petite télévision. Les producteurs indépendants alémaniques ont la chance de pouvoir trouver le financement nécessaire auprès de la SF DRS et de l'Office fédéral de la culture, alors que les Romands, doivent aller chercher de l'argent en France, où les exigences des coproducteurs en matière de scénario et de casting restreignent la liberté créatrice des auteurs et des producteurs.»

Si le présent est placé sous le signe de la profusion, le futur s'annonce donc un peu plus maigre pour les producteurs indépendants qui attendaient beaucoup (peut-être trop!) du Pacte de l'audiovisuel. Cet accord, conclu en 1997 et reconduit cette année, vise à intensifier la collaboration de la télévision suisse avec les indépendants pour la production de films de cinéma et de télévision tant fictions que documentaires. Dans les faits, les trois à quatre téléfilms annuels que peut

coproduire la TSR mettent en concurrence les cinq à six sociétés de production que compte la Suisse romande.

Comparer la production alémanique, tessinoise et romande

Le résultat de cette poussée de fièvre «téléfilmique» peut être apprécié au Festival Cinéma tout écran. Mais pour le spectateur non averti, le distinguo entre un téléfilm et un film de cinéma n'est a priori pas évident. Pendant le tournage de «L'été de Chloé», en compétition à Genève, le producteur Gérard Ruey donnait quelques clés: «La différence fondamentale réside dans le mode de diffusion dont il faut tenir compte au stade de l'écriture déjà... Pour un téléfilm, il faut aussi être plus rapide et plus efficace. On passe moins de temps à soigner les détails...»

Tous les téléfilms sont évidemment proposés aux acheteurs étrangers dans le cadre du Geneva Select Market de Cinéma tout écran, mais Raymond Vouillamoz avoue son scepticisme: «Pour être tout à fait franc, la plupart des acheteurs s'intéressent aux collections et aux séries. Il faut un vrai miracle pour vendre une unité! De plus, nos films sont déjà coproduits par des chaînes francophones, ce qui restreint le marché. Des productions de la chaîne alémanique SF DRS ont en revanche été acquises pour le marché francophone grâce au festival! Selon moi, Cinéma tout écran est avant tout l'occasion unique de découvrir en un seul lieu toute la production nationale – suisse alémanique, italienne et romande. Pour les professionnels, c'est une excellente occasion de faire le point sur cette production, si difficile dans notre pays...» ■

Téléfilms en lice pour le Grand Prix du meilleur film suisse de télévision

SF DRS: «Big Deal» de Markus Fischer, «Dilemma» de Tobias Ineichen, «La mort blanche» («Im Namen der Gerechtigkeit») de Stefan Jäger, «Romeo und Julia in der Stadt» de Daniel von Aarburg. TSR: «Strada principale» de Bianca Conti Rossini. TSR: «Des épaules solides» d'Ursula Meier, «L'été de Chloé» de Heikki Arekallio, «Le hasard fait bien les choses» de Lorenzo Gabriele, «L'héritier» de Christian Karcher, «Kadogo» de Nicolas Wadimoff, «Macho Blues» de Jacques Akchoti.

© TSR 2001 - Thierry Pirel



«Kadogo» de Nicolas Wadimoff